

insurrectionnelle, il pourra construire les organes qui lui permettront de ne pas être la proie de l'Etat qu'il est forcé de supporter, de ne pas être vaincu par le capitalisme mondial. Pas de fatalisme ou d'optimisme (l'Etat prolétarien conférerait un cachet communiste à n'importe quel geste), ni pessimisme (le prolétariat ne pouvant être que ligoté par le mécanisme de l'Etat). Sur la base de l'expérience de la révolution bourgeoise de 1789-93, Marx et Engels ont dressé les premières idées de la dictature du prolétariat. Sur la base de la Commune, Marx et Engels d'abord, Lénine ensuite — se basant aussi sur 1905 — purent établir une première critique de l'expérience de 1871 pour en arriver à la conclusion de la nécessité de la destruction de tout l'appareil de domination de l'ennemi capitaliste. Sur le brasier des événements que constitue la révolution russe, il faut arriver à des conclusions capables de guider l'action du prolétariat vainqueur de demain. Notre effort critique, même s'il n'aboutit pas à une solution définitive de ce problème extrêmement compliqué, aura quand même servi à dépasser les limites qui ont toujours été assignées à ce sujet jusqu'à maintenant et qui voulaient réduire à une question d'hommes le plus formidable problème de notre époque.

La précision que nous croyons devoir apporter à la formule de la dictature du prolétariat, et l'appellation de dictature du parti communiste procédent, ainsi que nous l'avons démontré, d'une position du problème située au delà des limites de ce qui nous a été légué par les communards et les bolchéviks. Notre étude, ainsi que nos conclusions, tiennent à indiquer, dans le domaine économique aussi bien que politique, les tendances historiques auxquelles le prolétariat doit se relier, les notions politiques fondamentales pouvant représenter la charnière de l'organisation de son pouvoir.

Nous basant sur les principes marxistes, nous avons repoussé toute solution se trouvant dans la direction d'un élargissement du mécanisme de la démocratie, en tenant compte de la considération fondamentale que le vote ne peut représenter que l'expression d'un lien, d'une sujétion tant que les classes existent. C'est dans toute autre orientation que nous avons cherché la solution et indiqué des solutions. C'est dans l'établissement de garanties pour la vie et le développement des organismes de classe du prolétariat, ceux inhérents à la défense des intérêts immédiats (les syndicats) aussi bien que les intérêts finaux de la classe ouvrière : le parti. Si nous sommes pour la constitution des fractions syndicales des différents courants politiques et non pour l'élévation de ces courants jusqu'au

rang du parti, c'est parce que cette dernière idée procède de l'institution d'un régime démocratique et que nous estimons ce dernier foncièrement hostile au développement de la mission historique du prolétariat ; si nous revendiquons la liberté de la constitution des fractions syndicales, c'est parce que ces dernières se rapportent à un organisme que nous considérons indispensable à la mission du prolétariat, aussi bien qu'à freiner les tendances de l'Etat à s'échapper des mains du prolétariat tout en ne bouleversant pas les bases d'un régime qui peut continuer de se prévaloir des principes de la socialisation des moyens de production tout en s'engrenant dans le mécanisme du capitalisme mondial. Admettre la nécessité du syndicat c'est aussi admettre la nécessité de la fraction syndicale et la mise sur un pied d'égalité, en leur sein, du parti communiste et des autres courants agissant au sein des masses.

Quant aux soviets, nous n'hésitons pas à affirmer, pour les considérations déjà données au sujet du mécanisme démocratique, que s'ils ont une importance énorme dans la première phase de la révolution, celle de la guerre civile pour abatte le régime capitaliste, par la suite ils perdront beaucoup de leur importance primitive, le prolétariat ne pouvant pas trouver en eux des organes capables d'accompagner sa mission pour le triomphe de la révolution mondiale (cette tâche revenant au parti et à l'Internationale prolétarienne), ni la tâche de la défense de ses intérêts immédiats (cela ne pouvant être réalisé qu'au travers des syndicats dont il ne s'agit nullement de fausser la nature en en faisant des chaînons de l'Etat). Dans la deuxième phase de la révolution, les soviets pourront toutefois représenter un élément de contrôle de l'action du parti qui a tout intérêt à se voir entouré de la surveillance active de l'ensemble de la masse qui se trouve regroupée en ces institutions.

Quant au parti lui-même, qu'il nous suffise d'insister que notre considération fondamentale, qui voit en lui le pilier de la dictature du prolétariat, ne nous empêche nullement de revendiquer la possibilité — sanctionnée au point de vue programmatique — de constituer des fractions en son sein. Il est évident que le fait même de la constitution d'une fraction au sein du parti représente un danger quant à l'achèvement de la mission du prolétariat. Mais nous persistons à penser que, même sans la constitution de la fraction, ce danger se présenterait et que, par contre, la fondation de cet organisme représente la seule voie pouvant permettre, en définitive, le salut du parti et peut exprimer les tendances historiques du prolétariat qui réagit

contre les déviations de l'organisation du parti ou de sa majorité.

Nous sommes arrivés au bout de notre effort avec la pleine conscience de notre infériorité en face de l'étendue du problème qui était devant nous. Nous osons toutefois affirmer qu'une cohérence ferme existe entre toutes les considérations théoriques et politiques que nous avons traitées dans les différents chapitres. Peut-être cette cohérence pourra-t-elle représenter une condition favorable à l'établissement d'une polémique internationale qui, prenant pour base notre étude, ou l'étude d'autres courants communistes, en arrive enfin à provoquer un échange de vues, une polémique serrée, une tenta-

Mouvement ouvrier international

L'échec des premières discussions avec le groupe "Communist Class Struggle"

Le Bulletin de ce groupe américain publie un résumé de sa première discussion avec les camarades de New-York de notre fraction et où furent traitées les questions syndicale, national-coloniale, la révolution permanente. Faute d'espace, nous devons renvoyer nos lecteurs au Bulletin de la « Communist Class Struggle » et nous borner à publier ici la réponse qui fut faite par notre groupe de New-York. Pour ne pas modifier un procédé que nous connaissons depuis de nombreuses années, les camarades américains, après avoir mis leur âme en paix par un semblant de critique politique, concluent que nos positions sont celles d'extrêmes droitières de la pire espèce. Pour un début, ce n'est pas mal, surtout que le Bulletin conclut à l'inutilité de poursuivre toute discussion, puisqu'il se serait avéré impossible d'établir un travail commun entre les deux organisations. Nous nous apprêtons à acter avec regret cette décision des camarades américains, quand ils nous envoyèrent une nouvelle lettre que nous publions ci-dessous avec la réponse de notre C. E.

Toutefois, nous croyons devoir indiquer que si les camarades américains n'abandonnent pas le petit jeu qui consiste à caricaturer nos positions, aucun espoir n'existe d'arriver à la clarification politique que nous souhaitons de toutes nos forces.

Ceci dit, nous publions la réponse du groupe de New-York de notre fraction :

Dans la « Struggle of Classe » de Novembre 1935, Weisbord relatant la discussion entre son groupe et le nôtre, falsifie complètement notre

position sur la question syndicale, sur celle de la guerre et de la révolution permanente. Pour ce qui concerne les syndicats nous contestons que l'A. F. of L. soit une organisation composée exclusivement d'ouvriers spécialisés, et si nous excluons d'avance toute possibilité de pousser vers le mouvement révolutionnaire la bureaucratie greenlane, nous n'en arrivons nullement à la conclusion qu'il faille abandonner ces organisations qui englobent toutefois des millions d'ouvriers. La minorité communiste ne peut avoir le rôle que voudrait lui assigner Weisbord, celui de créer une nouvelle organisation des masses ouvrières mais bien de créer ses fractions au sein des syndicats de l'A. F. of L. afin d'aider le prolétariat à faire servir ces organismes à la défense de leurs intérêts.

Quant à la question de la guerre, nous ne pensons nullement que le syndicat puisse devenir l'organe fondamental de la lutte pour la révolution (ce rôle revenant au parti) mais seulement un organisme où les masses ouvrières pourront se concentrer pour se diriger vers leurs luttes de classe. La guerre italo-éthiopienne ne pose nullement le problème de la nécessité de la solidarité du prolétariat international avec le régime du Négus, ce qui conduit à amalgamer la classe ouvrière avec la position que défend actuellement l'impérialisme anglais. C'est uniquement sur un front de classe que le prolétariat de tous les pays peut aider le prolétariat italien — aussi bien d'ailleurs que les exploités nègres — en une oppo-